

Compte rendu du 32^e Colloque du GERAS¹

Université de Bourgogne à Dijon – 17-19 mars 2011

Du 17 au 19 mars 2011 a eu lieu le 32^e colloque du GERAS à Dijon avec 109 participants venant du Mexique, d'Espagne, de Grèce, du Royaume-Uni, d'Allemagne, de Russie, de Finlande, de Suède et de France. Sa thématique s'inscrivait dans la continuité de la recherche menée par la communauté scientifique du GERAS depuis 2008, reprenant le fil conducteur « Multiplicité et Unité » des Langues de spécialité. Le thème de cette année était « Hégémonies et Singularités : comment orchestrer l'anglais de spécialité ». Autant les conférences que les ateliers ont été de qualité, avec des approches variées mettant en avant soit l'historique du secteur LANSAD et ses terminologies spécifiques, soit la question du niveau de langue à cibler et des méthodes d'enseignement à choisir face à des groupes hétérogènes d'apprenants très nombreux (par exemple, en médecine), soit encore l'utilisation de matériel authentique.

Le Professeur **Alain Cazade** a souligné, dès la conférence d'ouverture, que chaque langue de spécialité n'est surtout pas une version réduite de la langue générale mais qu'elle est, au contraire, « potentiellement toute la langue générale PLUS toute la richesse qu'apportent à la langue des usages particuliers liés à la mise en place et au développement d'une activité professionnelle donnée, qui inclut des réorganisations de sens et même parfois de structures langagières, des valeurs connotatives spécifiques »

La Professeur **Anna Mauranen** de l'université d'Helsinki a souligné au cours de sa conférence l'influence sur l'anglais académique de l'anglais utilisé comme *lingua franca* par des locuteurs non natifs, et la manière dont la langue orale affecte les références grammaticales. A. Mauranen enseigne dans un pays où la langue parlée est une langue minoritaire (le finlandais), certains cours à l'université sont donnés en anglais et s'adressent à des étudiants d'origines très différentes, étudiants finlandais comme étudiants Erasmus, et dont le niveau d'anglais est très variable. De nombreuses recherches sont consacrées à l'anglais *lingua franca* dans le domaine des affaires et au niveau académique, mais moins aux autres domaines.

Le dernier conférencier, le Professeur **Philip Shaw** de l'université de Stockholm, se pose la question des racines de la langue anglaise : l'anglais devient de plus en plus la langue véhiculaire au niveau mondial avec, par exemple, une ouverture sur le marché cinématographique africain, mais de quel anglais s'agit-il ? Au temps de la mondialisation, l'enseignement de l'anglais vise l'exactitude et l'efficacité du langage, la fluidité de la parole, les expressions appropriées par exemple à chaque type de négociation. P. Shaw se demande s'il n'y a pas une perte de la singularité de l'anglais.

Le bilan final de ces 3 jours riches en communications a fait ressortir le grand besoin de recherche en LANSAD, surtout au niveau de la didactique.

Le colloque s'est terminé par des groupes de travail par secteur : Droit, Économie-Gestion, Santé et Science, Academia ; les membres de ces groupes se réunissent sur des thèmes indépendants du sujet du colloque.

¹ Groupe d'Étude et de Recherche en Anglais de Spécialité <www.geras.fr>

Le thème choisi par le groupe de travail Économie-Gestion était « *University Economics* ». Dans un petit rappel historique, **Michel Van der Yeught** a démontré l'importance croissante de nos jours de l'intersection entre l'université et l'économie ; puis **Catherine Coron** a parlé de l'évolution des programmes de MBA–entrepreneuriat aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France. Elle a souligné, entre autres, la dimension culturelle de ces formations en confirmant qu'elles font largement appel à des figures de « héros-entrepreneurs » qui complètent les autres composantes culturelles mises en œuvre (valeurs, croyances, attitudes).

Catherine Resche s'est demandé si l'on peut parler d'université-entreprise en contexte anglophone. Le « *p-word* » (*profit*) peut être acclimaté à l'enseignement supérieur mais sous peine de distorsions spécifiques ; par exemple, le retour sur investissement dans le capital humain reste incertain et peut être longuement différé. La conclusion de ses réflexions est que les universités peuvent être assimilées à des entreprises à condition que la démarche comparative reste prudente.

Marie-Agnès Detourbe a travaillé sur les enjeux financiers de l'évaluation institutionnelle de la recherche dans le monde de l'enseignement supérieur britannique et leur impact sur les établissements et les enseignants-chercheurs. Elle a abordé également les conséquences technocratiques et humaines des exercices d'évaluation aux enjeux financiers considérables : mise en concurrence intense des établissements qui tendent à se spécialiser toujours davantage, polarisation des personnels en chercheurs valorisés d'un côté et enseignants dévalorisés et considérés comme « *lesser breed* » de l'autre, marginalisation ou exclusion de chercheurs non performants ou travaillant dans des secteurs peu rémunérateurs. Pour finir,

Marc Éline a traité de l'attractivité des universités du Royaume-Uni pour les bacheliers français dans le contexte de la mondialisation. Il a dressé d'abord la liste des besoins des étudiants français dans le contexte mondialisé, puis celle des facteurs d'attractivité des universités britanniques et a indiqué un accroissement de 111 % des candidatures françaises dans les universités britanniques de 2004 à 2009 ; cependant, les frais d'inscription déjà élevés en Angleterre (3 375 livres par an) vont probablement tripler au cours des prochaines années et risque de faire chuter le nombre de candidatures françaises.

Ce colloque a également abouti, en présence de deux membres du GERAS, **Michel Van der Yeught**, Professeur à Aix-Marseille, Vice-Président du GERAS, et **John Humbley**, Professeur à Paris 7, à la création du Groupe d'Étude et de Recherche en Allemand de Spécialité (GERALS), association similaire au GERAS, avec l'élection de **Jean-Marc Delagneau** (Le Havre) comme président, Priscilla **Wind** (Franche-Comté) trésorière, **Laurent Gautier** (Dijon) secrétaire, **Élodie Vargas** (Stendhal-Grenoble III) vice-présidente. La cotisation annuelle a été fixée à 20 € (et un tarif réduit pour les membres de l'APLIUT). La prochaine assemblée générale devrait avoir lieu en même temps que le congrès du GERAS 2012 à Grenoble. Le GERALS se consacrera aussi à la promotion des travaux de recherche en allemand de spécialité.

La démarche de cette création s'inscrit dans le contexte actuel de l'enseignement de l'allemand : les demandes en « allemand de spécialité » se font de plus en plus fortes dans les diverses composantes de l'enseignement supérieur (universités, IUT, écoles d'ingénieurs, classes de BTS) et, à l'échelle européenne, s'institutionnalise une véritable recherche sur les discours spécialisés dont ne peuvent que profiter les pratiques pédagogiques dans ces domaines. Pourtant, les 12 participants germanistes sur les 14 personnes présentes ont majoritairement témoigné des problèmes rencontrés en raison de la marginalisation de

l'enseignement de l'allemand, parfois externalisé dans des maisons de langues qui fonctionnent selon leurs propres règles, sans évaluation universitaire.

Marie-Geneviève Gerrer, Maître de conférences à l'Université de Bourgogne, Section d'Allemand, considère que le plus grand danger dans le cadre de l'enseignement de LANSAD est de négliger la transmission de la culture et de la civilisation de la langue enseignée, la réduisant de ce fait à un simple outil de communication décontextualisée.

Les enseignants de LANSAD présents se sont plaints du manque de matériel disponible en France pour l'enseignement de l'allemand de spécialité. Le tour de table a démontré également la difficulté des enseignants d'allemand des IUT à être présents à de telles manifestations (seulement 1 enseignant sur 14 participants venait d'un IUT, aucun des BTS). D'une part, l'allemand n'étant pas obligatoire dans les programmes pédagogiques nationaux, chaque IUT ou même chaque département peut décider localement si l'allemand est obligatoire, d'autre part, dans la majorité des IUT, ce sont des vacataires qui sont chargés de l'enseignement de l'allemand alors que, souvent, ils ne sont même pas formés à enseigner une langue de spécialité. Mais, selon les participants, le recrutement d'enseignants qualifiés en LANSAD pose toujours un problème : existe-t-il réellement en France des recherches en allemand concernant le domaine LANSAD ?

Le GERALS se fixe ainsi, entre autres objectifs :

- de fédérer les enseignants, quel que soit leur statut, intervenant dans l'enseignement supérieur en allemand de spécialité ;
- de proposer une plateforme d'échanges autour de pratiques pédagogiques et de réflexion didactiques raisonnées, fondées sur la recherche, pouvant prendre la forme de groupes de travail thématiques (économie, droit, sciences humaines, par exemple) ;
- de stimuler une dynamique de recherche autour de ces objets d'études ;
- de créer des liens entre germanistes français travaillant dans ce domaine et le champ de la *Fachsprachenforschung* (recherche en LANSAD) dans les pays germanophones.

Nathalie Schnitzer, trésorière de l'A.G.E.S. (Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur), présente à la fondation du GERALS, a insisté sur le fait que les 2 associations devaient fonctionner d'une façon complémentaire, sans se gêner mutuellement.

Marion Prost
IUT de Saint-Nazaire